

Ainsi les pastilles de menthe se préparent avec : sucre et huile essentielle de menthe poivrée, q. s. Les pastilles ou tablettes de chlorate de potasse sont additionnées d'un mucilage de gomme adragant qui donne du lien à la masse.

**Oléo-saccharures.** — Ce sont des mélanges de 1 goutte d'une huile essentielle avec 1 à 4 grammes de sucre. On voit qu'entre l'oléo-saccharure de menthe et les pastilles de menthe il n'y a pas de différence notable ; toutefois les oléo-saccharures contiennent plus d'essence que les pastilles et n'en ont pas la consistance. L'oléo-saccharure de camomille se prépare avec : essence de camomille, 24 gouttes ; sucre, 30 grammes.

**Saccharures.** — Ce sont des préparations obtenues en ajoutant du sucre à une teinture alcoolique ou étherée et évaporant ensuite à une douce chaleur. Le saccharure de lupulin se prépare avec : teinture de lupulin, 25 ; sucre, 100.

*Nota.* — On applique la dénomination commune de **saccharolés** aux *sirops, mellites et oxymellites, conserves, gelées, pâtes, tablettes et pastilles, oléo-saccharures, saccharures.*

**Électuaires, confections, opiats.** — Ces expressions servent à désigner des préparations ayant la consistance d'une pâte molle, et formées, le plus souvent, de poudres, de miel ou de sucre, ou d'un sirop. On appelait autrefois *opiat* celles qui contenaient de l'opium, comme la thériaque et le diascordium.

J'ai cité les *électuaires de cubèbe et de copahu* (p. 914), l'*électuaire au goudron* (p. 909), l'*électuaire diaphœnix* (p. 803), et deux qui sont très-anciens : la *thériaque* et le *diascordium* (p. 537). Ce dernier est préparé avec : extrait d'opium, gingembre, poivre long, aa 15 gr. ; fleurs de roses rouges, racines de gentiane, de bistorte, de tormentille, graines d'épines-vinette, cannelle de Ceylan, dictame de Crète, benjoin, galbanum, gomme arabique, bol d'Arménie, aa 30 gr. ; feuilles sèches de scor-dium (1), 90 gr. ; bol d'Arménie, 120 gr. ; vin de Malaga, 400 gr. ; miel rosat, 2000 gr.

Les électuaires sont des formes médicamenteuses qui rendent commode l'administration des poudres, en formant avec elles une masse qui peut être facilement avalée dans du pain azyme.

(1) *Teucrium scordium*, de la famille des Labiées. Cette plante est la Germandrée aquatique, qu'il ne faut pas confondre avec la Germandrée ordinaire (*Teucrium chamædrys*). Cette dernière, qui est commune dans les bois, est une Labiée amère.

**Masses pilulaires.** — On désigne par cette expression commune les *pilules, les dragées, les granules et les bols*.

Les *pilules* sont des préparations qui se présentent sous l'aspect de petites boules de consistance suffisante pour conserver leur forme quand on les manie.

Certaines de ces préparations ne sont formées que de la substance médicamenteuse sans excipient : telles sont les pilules d'extrait gommeux d'opium, de térébenthine cuite, c'est-à-dire de térébenthine privée de la majeure partie de son huile essentielle à l'aide de la chaleur. Mais la plupart des pilules contiennent un excipient variable : poudre de réglisse, de guimauve, de cynoglosse ; conserves de roses, de cynorrhodon ; savon médicinal, amidon, mie de pain, etc.

Les *dragées* sont des formes médicamenteuses d'introduction assez récente dans la pharmacutique. Ce sont des pilules enveloppées d'une couche de sucre aromatisé, de sorte qu'elles ressemblent complètement, à l'extérieur, aux dragées vulgaires.

Les *granules* sont ou de petites dragées, ou de petites pilules dans lesquelles l'excipient est le sucre.

Enfin les *bols* ne diffèrent des pilules que par leurs grandes dimensions qui sont celles d'une olive. Ces préparations sont molles, afin de pouvoir être avalées avec facilité.

Ce qu'on appelle *bol d'Arménie* n'est pas une préparation spéciale. C'est simplement de l'argile fortement coloré en rouge par du sesquioxide de fer.

**Capsules.** — Les capsules sont des préparations formées d'une enveloppe et d'un contenu liquide ou demi-fluide et même solide parfois : telles sont les capsules d'essence de térébenthine, d'eucalyptol, de copahu, de cubèbe. L'enveloppe en est de nature variable : elle est faite tantôt de gluten, tantôt de gomme, d'ichthyocolle, de gélatine.

Lorsqu'il est indifférent que le contenu des capsules devienne libre dans l'estomac ou dans l'intestin, la substance de l'enveloppe importe peu ; il suffit qu'elle puisse se dissoudre. Mais, lorsque la substance mise en liberté dans l'estomac donne lieu à des renvois, à de la cardialgie, à des vomissements, comme il arrive souvent après l'ingestion du copahu, il faut prescrire ce médicament dans des capsules de *gluten*, telles que celles de Mathey-Caylus. En effet, les capsules formées de cette substance pénètrent en général dans l'intestin avant de s'être dissoutes dans l'estomac, d'où l'absence des effets du copahu sur ce dernier organe.

La forme et les dimensions des capsules sont celles de petites olives,

Les *perles* diffèrent des capsules en ce qu'elles sont sphériques et qu'elles ont de moindres dimensions.

**Huiles ordinaires et grasses.** — Ces substances sont des mélanges de divers corps gras ou éthers d'un alcool triatomique, la glycérine, telles que d'oléine qui est la trioléine, ou troisième éther de l'acide oléique et de la glycérine, la trimargarine, la tristéarine, la tripalmitine, la tributyrine, etc. Le degré de fluidité ou de consistance, qui fait diviser les corps gras en huiles et en grasses proprement dites, dépend de la proportion de chacun des éthers précités. Ainsi les *huiles d'olives*, de lin, etc., contiennent de l'oléine, ou plutôt de la trioléine, qui est naturellement liquide; la graisse d'homme, la graisse d'oie contiennent surtout de la trimargarine qui est naturellement solide; il en est de même de l'axonge ou graisse de porc. L'*huile de palme* qu'on retire des amandes d'un palmier qui croît principalement dans la Guinée et au Sénégal, ne commence à être fluide qu'à 29 degrés; elle renferme surtout de la tripalmitine qui est solide à la température ordinaire. Le *beurre* contient surtout de la trimargarine, puis de la tributyrine et très-peu de tributyrine (seulement 2 pour 100), contrairement à ce que l'on croit en général. Le *blanc de baleine*, ou *spermaceti*, n'est pas un éther de la glycérine, mais d'un alcool monoatomique, l'alcool céthylque (de *wax*, baleine) ou l'éthal de Chevreul; c'est du palmitate de céthyle.

Sous l'influence des bases, les corps gras se détruisent en donnant de la glycérine et des oléates, margarates, stéarates, etc. des ces bases, c'est-à-dire des sels qu'on appelle *savons*. C'est d'ailleurs de cette manière que se comportent tous les éthers dont on connaît déjà près d'un millier. Ainsi l'éther acétique ordinaire donné, sous l'influence de la potasse, de l'alcool ordinaire et de l'acétate de potasse. Ce doublement constitue le phénomène de la saponification qui se produit également sous l'influence des acides, de l'acide sulfurique par exemple, et même sous l'influence de la vapeur d'eau surchauffée. On obtient dans ce dernier cas, des savons d'hydrogène, c'est-à-dire des acides oléique, margarique, stéarique, etc. en même temps que la glycérine.

Cette dernière saponification peut se faire spontanément dans les corps gras, spécialement dans ceux qui sont d'origine animale. On dit alors qu'ils rancissent. Ceux qui contiennent de la butyrine, le beurre par exemple, exhalent alors une odeur désagréable d'acide butyrique, odeur que dégage le lait vieilli. Pour empêcher le rancissement des grasses, notamment des huiles, on peut les chauffer fortement, car la chaleur coagule les matières azotées qui déterminent la saponification.

Mais la chaleur peut les décomposer et donner de l'acroléine, substance dont l'odeur est désagréable. C'est pourquoi il serait préférable de les additionner, soit de bourgeons de peuplier, d'après les observations de Deschamps, soit de résines ou de benjoin.

L'oxygène agit différemment sur les huiles exposées à l'air: les unes se résinifient et se séchent rapidement; ce sont les huiles *siccatives*, telles que l'huile de lin, d'œillette; les autres ne se résinifient que très-lentement; ce sont les huiles *non siccatives*, telle que l'huile d'olive.

On distingue ces deux sortes d'huile au moyen du peroxyde d'azote, ou simplement de l'azotate mercureux renfermant des vapeurs nitreuses. Les huiles siccatives ne se solidifient pas sous l'influence de ces vapeurs; les huiles non siccatives se solidifient, au contraire. L'oléine qu'elles contiennent, par exemple celle de l'huile d'olive, se transformant, dans cette circonstance, en une matière solide, l'*oléidine*.

**Extraction des corps gras.** — L'huile d'olive, qui existe dans le péricarpe des fruits de l'*Olera europæa*, s'obtient en soumettant à la presse ce péricarpe préalablement écrasé. — Les huiles de ricin, de croton, d'épurga, d'amandes, de lin, de pavot, sont retirées par expression, dans des carrés de toile, des semences des végétaux précités, préalablement dépouillées de leur testa, s'il y a lieu, comme pour les graines de ricin et de croton, puis réduites en poudre au moyen du moulin à dents. Les huiles de lin et de noix s'obtiennent en soumettant au pressoir les graines de lin et de noix écrasées et préalablement chauffées pour coaguler l'albumine, ce qui rend l'écoulement de l'huile plus facile. — Pour obtenir le beurre de cacao, on dépouille de leur épiderme les semences de même nom, puis on les broie et les comprime entre des plaques de fer chauffées. — L'huile de palme se retire par un procédé analogue. — L'axonge, ou graisse de porc, ainsi que les autres grasses animales, s'obtiennent en chauffant à feu nu le tissu adipeux, notamment celui qui charge le péritoine.

Telles sont les généralités les plus importantes sur les huiles et grasses considérées en dehors de leurs applications. Nous allons maintenant passer en revue les principales formes pharmaceutiques dont ces corps gras font partie.

**Huiles médicinales.** — On appelle ainsi des médicaments dans lesquels l'huile entre comme excipient. Ils sont peu employés aujourd'hui. Parmi les huiles médicinales simples, il suffit de citer l'*huile phosphorée* (huile d'amandes douces, 50; phosphore, 1), l'*huile camphrée* (huile d'olive, 7; camphre 1), *huile de cantharides* (huile d'olive, 100; poudre de cantharides, 125). La seule huile composée que le Codex

ait conservée est le *baume tranquille*. Cette huile médicinale, improprement appelée baume, est préparée avec :

Feuilles de belladone, de stramoine, de jusquiame, de morelle, de nicotiane, de pavot.....	aa	125 gr.
Sommités d'absinthe, d'hysope, de lavande, de marjolaine, de menthe aquatique, de menthe-coq, de millepertuis, de rue, de sauge, de thym; fleurs de sureau, de romarin.....	aa	32
Huile d'olive.....		3000

**Pommades.** — Ce sont des préparations, de consistance molle, dont l'excipient est l'axonge, parfois un autre corps gras, tel que le beurre de cacao.

Le rapport entre le poids du principe actif, quand il n'est pas dangereux, et le poids du corps gras est en général celui de 1 à 3. Telle est, par exemple, la composition des pommades à l'iodure de potassium, à l'iodure de plomb. Cependant le rapport est de 1 à 3 dans la pommade mercurielle simple. Quand il s'agit d'une substance très-dangereuse, comme la vératrine, les proportions de cette substance doivent être considérablement diminuées, surtout si elle est volatile.

Ces préparations offrent l'inconvénient de rancir assez vite, d'où résultent des changements, non-seulement dans l'odeur, mais parfois dans l'aspect même de ces formes médicamenteuses. Ainsi la pommade à l'iodure de potassium prend peu à peu une coloration jaunâtre, parce que de l'iodo se trouve mis en liberté. Elle n'en devient alors que meilleure; on y ajoute même souvent de l'iodo pour la rendre plus efficace.

**Cérats.** — On donne ce nom à des préparations formées d'un mélange d'huile d'amandes douces ou d'huile d'olive et de cire ou de blanc de baleine.

Les proportions employées sont de 3 d'huile pour 1 de cire, lorsque le cérat doit être fait sans eau; de 4 parties d'huile pour 1 de cire, lorsqu'il doit être fait avec de l'eau. L'addition de ce liquide lui donne plus de blancheur.

Le *cérat de Galien* est préparé avec: huile d'amandes douces, 4; cire blanche, 1; eau distillée de roses, 3.

En ajoutant, à ce cérat, soit partie égale d'onguent mercuriel, soit 1/10 de laudanum de Sydenham, ou 1/10 d'extrait de belladone, ou 1/10 de sous-acétate de plomb, ou 1/10 d'extrait gommeux d'opium, on a les cérats mercuriel, laudanisé, belladonné, saturné, opiacé.

**Onguents.** — On appelle ainsi des médicaments externes, de consistance molle, dans la composition desquels entrent des résines.

J'ai déjà cité l'onguent populeum (page 648), ainsi appelé parce qu'on y incorpore des bourgeons de peuplier; l'onguent styrax (page 891). Je mentionnerai l'onguent basilicum qui, de même que l'onguent styrax, est maturatif par les résines qu'il renferme. Il est formé de: poix noire, colophane, cire jaunée, aa 64; huile d'olive, 250. Il ne contient pas de basilic ni d'essence de cette Labiée, comme son nom semblerait l'indiquer.

L'usage applique la dénomination d'onguents à certaines préparations qui ne renferment pas de résines et qui sont tantôt des pommades, tantôt des emplâtres. Tels sont: l'onguent napolitain, l'onguent de Rhazes (axonge, 1; carbonate de plomb, 4), qu'on a employé dans les névralgies faciales; l'onguent de la mère (page 351).

**Suppositoires.** — Ce sont des préparations de consistance demi-solide, ayant la forme de cônes, et destinées à être introduites dans l'anus. Tels sont les suppositoires au savon, au beurre de cacao, au miel épais, etc., auxquels on ajoute soit des extraits de ratanhia, d'opium, de Solanées vireuses, etc., soit de la térébenthine de copahu, suivant qu'on veut les rendre astringents, calmants, antiblemorrhéiques, etc.

**Liniments.** — On désigne ainsi les préparations dont on se sert pour frictionner la peau, pourvu qu'elles aient une consistance demi-fluide; ce qui les distingue d'une part des pommades et, d'autre part, des lotions et fomentations.

Les principales préparations de ce genre sont: le liniment oléo-calcaire qu'on emploie dans les brûlures (huiles d'amandes douces, 64; eau de chaux, 500); le liniment volatil camphré qu'on emploie contre les rhumatismes (huile blanche, 15; ammoniac liquide, 2; camphre, 1); le liniment camphré et térébenthiné qu'on applique sur les engelures avant qu'elles soient ulcérées (camphre, 1; essence de térébenthine, 8); le liniment sédatif de Diday (extrait de belladone, 6; laudanum de Sydenham, 3; chloroforme, 4).

**Éponges préparées.** — On appelle ainsi des éponges qu'on a réduites à un petit volume cylindrique en les enveloppant d'une ficelle qui les serre fortement (*éponges à la ficelle*). On les prépare aussi d'une autre manière, en coupant des éponges par tranches, plongeant ces tranches dans de la cire fondue, puis les retirant quand elles ont perdu toute leur humidité et les comprimant entre des plaques de fer chauffées, et les enlevant ensuite quand ces plaques sont froides. On a ainsi les *éponges à la cire*.

On s'en sert pour dilater soit des trajets fistuleux, soit des ouvertures

accidentelles. Pour cela, on enlève la ficelle, ou bien on prend les éponges à la cire telles qu'elles sont et on les enfonce dans les trajets qu'on veut élargir. Bientôt ces éponges augmentent de volume en absorbant les liquides ambiants, et produisent les effets désirés.

Au lieu de ces moyens, on peut se servir soit de racine de gentiane, soit de tiges ou portions basilaires de frondes du *Fucus laminaria*.

**Cataplasmes.** — Ce sont des préparations externes composées de farine de graines de lin, de fécule, de pulpe d'oignon de lis, de mie de pain, etc. Le mode d'action de ces préparations a été exposé dans l'étude des Émollients.

En ajoutant 30 grammes d'onguent basilicum à un cataplasme de farine de graines de lin, on rend ce cataplasme *maturatif*. En remplaçant l'eau ordinaire par une décoction de 20 grammes de capsules de pavot et de 50 grammes de feuilles de jusquiame, on obtient un cataplasme *calmant*.

**Fomentations, lotions, injections, gargarismes.** — On désigne ainsi diverses solutions médicamenteuses destinées aux usages externes.

Les *fomentations* sont celles dont on humecte simplement la peau. Telles sont les fomentations sinapisées (farine de graine de moutarde, 7; eau à 40 degrés, 10); les fomentations émollientes (p. 964).

Les *lotions* sont des solutions qu'on applique en lavage. Telles sont les lotions avec l'eau sédative sur le cuir chevelu contre les pellicules; la *lotion contre les éphélides* (p. 327).

Les *injections* ne sont que des lotions faites dans des cavités du corps, naturelles ou accidentelles. Il faut que les substances actives des injections soient parfaitement dissoutes, excepté pour un très-petit nombre d'entre elles, telles que l'injection de sous-nitrate de bismuth pour l'urèthre. Une injection de teinture d'iode contenant de l'iode en suspension est douloureuse; aussi ajoute-t-on de l'iodure de potassium au mélange de cette teinture avec l'eau, afin de maintenir en dissolution l'iode qui se précipiterait de la teinture additionnée d'eau.

Les *gargarismes* sont des préparations qu'on n'emploie que dans les affections de la bouche et de la gorge.

**Bains médicaux.** — Les bains médicaux proprement dits sont des bains ordinaires (300 litres d'eau en moyenne) dans lesquels on a dissous diverses substances médicamenteuses.

Les bains d'arséniate de soude et de sublimé, les bains alcalins et sulfureux ont été cités précédemment (p. 203, 327, 253, 871). Ce sont les plus usuels. Il a été traité de même des bains dans l'hydrothérapie. Quant à l'absorption cutanée des substances dissoutes dans l'eau, elle

a été suffisamment étudiée au commencement de cet ouvrage. Je n'ai rien à ajouter à cette question.

**Collyres.** — Les collyres sont des préparations qu'on applique directement sur les yeux ou sur les paupières.

Ils sont secs, mous ou liquides.

Les collyres secs sont des poudres très-fines. Nous citerons le *collyre sec* que Dupuytren employait contre les taies de la cornée (tuthie (1), calomel à la vapeur, sucre, aa p. é.); celui qu'employait de Graefe dans le même cas (précipité rouge, 2; agaric blanc, 2; sucre, 30); enfin celui de Cullerier (tuthie, iris de Florence, sucre, aa p. é.). On projette ces poudres par insufflation dans l'œil.

Les collyres mous sont préparés avec le précipité rouge, ou le calomel, ou l'oxyde de zinc et l'axonge. Ce sont, en réalité, des pommades. Telles sont les pommades au bioxyde de mercure que nous ayons citées dans l'étude des Mercuriaux.

Les collyres liquides sont des solutions de diverses substances dans de l'eau simple ou dans des eaux distillées; ou bien ils se réduisent à ces mêmes eaux distillées ou à des infusions et décoctions. Tels sont les collyres à la belladone, au nitrate d'argent, à l'eau de rose, à l'eau de guimauve.

**Glycérés.** — La définition et la préparation des *glycérés* ou *glycérolés*, et celles des *glycérats* ont été données dans l'étude de la glycérine (p. 965).

**Escharotiques.** — Nous avons vu (p. 1008) que l'on divisait autrefois les caustiques chimiques en *escharotiques* et *cathérétiques*, suivant qu'ils agissaient profondément ou superficiellement; mais qu'un même caustique pouvait être à la fois escharotique et cathérétique suivant son mode d'application. Toutefois, on considère surtout comme escharotiques: la potasse, la pâte de Vienne, l'acide sulfurique concentré, l'acide arsénieux, le sublimé corrosif, le chlorure de zinc, etc. L'azotate d'argent, le sulfate de cuivre sont regardés, au contraire, comme des cathérétiques.

(1) On appelle *tuthies*, ou *cadmies*, les poussières verdâtres que l'on trouve à la partie supérieure des fourneaux où l'on traite les minerais de zinc cadmifères. Les anciens médecins, lorsqu'ils prescrivaient la tuthie, ne se doutaient guère que ce remède renfermait, outre le blanc de zinc (oxyde de zinc), de l'oxyde de cadmium qui est un métal dont les propriétés sont analogues à celles du zinc, mais sont plus actives. Ces mêmes tuthies renferment de l'oxyde de fer et, parfois, de l'indium.

**Fumigations.** — On donne le nom de fumigations aux expansions de gaz ou de vapeur provoquées dans une atmosphère limitée, afin d'obtenir un effet déterminé.

Les fumigations au cinnabre, les fumigations guytonniennes ont été indiquées déjà ; les premières, dans l'étude des Mercuriaux ; les secondes, dans l'étude des Désinfectants. Il nous reste à dire en quoi consistent les fumigations nitrées auxquelles on recourt, en même temps qu'au bromure de potassium et aux Solanées vireuses, dans le traitement de l'asthme.

Les fumigations nitrées ou smithsoniennes, ou de Smith, s'obtiennent en faisant brûler du papier nitré. Ce dernier se prépare en trempant du papier brouillard dans une solution de 125 grammes de salpêtre pour 1000 grammes d'eau, le retirant au bout de quelques minutes et le faisant sécher. Pour l'usage, on en fait brûler, large comme une carte à jouer, sur une assiette, dans l'alcôve ou dans la chambre d'un asthmatique.

Aux fumigations se rattache l'emploi des flacons de senteur dans lesquels on met diverses substances ; par exemple, du *sel de vinaigre* (sulfate de potasse imprégné de vinaigre radical), du *sesquicarbonat* d'ammoniaque aromatisé avec un mélange de diverses essences, telles que celles de bergamote, de cannelle, de lavande et de rose.

*Indications et valeurs des poids, anciens.*

GrB	1/2 grain	0, 027
Grj	1 grain	0, 053
Grij	2 grains	0, 106
Grx	10 grains	0, 53
ʒj	1 scrupule ou 24 grains	1, 27
ʒB	1/2 gros ou 36 grains	1, 91
ʒj	1 gros ou 72 grains	3, 82
ʒij	2 gros	7, 65
ʒB	1/2 once ou 4 gros	15, 30
ʒj	1 once	30, 59
ʒij	2 onces	61, 18
ʒiv	1 quarteron ou 4 onces	122, 38
HB	1/2 livre ou 8 onces	244, 75
Hj	1 livre ou 16 onces	489, 51
Hij	2 livres	979, 01

On donne le nom de fumigations aux expansions de gaz ou de vapeur provoquées dans une atmosphère limitée, afin d'obtenir un effet déterminé.

Les fumigations au cinnabre, les fumigations guytonniennes ont été indiquées déjà ; les premières, dans l'étude des Mercuriaux ; les secondes, dans l'étude des Désinfectants. Il nous reste à dire en quoi consistent les fumigations nitrées auxquelles on recourt, en même temps qu'au bromure de potassium et aux Solanées vireuses, dans le traitement de l'asthme.

**TABLE ANALYTIQUE**

Les fumigations nitrées ou smithsoniennes, ou de Smith, s'obtiennent en faisant brûler du papier nitré. Ce dernier se prépare en trempant du papier brouillard dans une solution de 125 grammes de salpêtre pour 1000 grammes d'eau, le retirant au bout de quelques minutes et le faisant sécher. Pour l'usage, on en fait brûler, large comme une carte à jouer, sur une assiette, dans l'alcôve ou dans la chambre d'un asthmatique.

**PREMIERE PARTIE**

**THERAPEUTIQUE**

**PRINCIPES GÉNÉRAUX ET CLASSIFICATIONS**

Définition de la thérapeutique	1
Divisions de la thérapeutique	2
Médicaments	2
Absorption des médicaments	3
Élimination des médicaments	11
Action des médicaments	14
Doses et modes d'administration	18
Classifications des agents thérapeutiques	20
Classification rationnelle	29

**AGENTS PONDÉRABLES OU MÉDICAMENTS PROPREMENT DITS**

PREMIÈRE CLASSE	
<b>MODIFICATEURS DE LA NUTRITION</b>	
Excitateurs de l'hématose	

**EXCITATEURS DE L'HEMATOSE**

Oxygène	43
Eau oxygénée. — Ozone	51
Ferrugineux	55